

PAULINE GAGNON

Peindre des Portraits (Portrait as painting)

Par Dorota Kozinska

Parcours, Art et Art de vivre, 2004

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Rien ne capte le regard du spectateur autant qu'un portrait. Un visage sur une toile provoque un instant de dialogue entre celui-ci, et chacun en ressort changé.

Voyageuse compulsive, Gagnon est en constant mouvement. Ses escales incluent Rio de Janeiro, Tunis, Tokyo et la Sicile, et il est rare de voir des peintures venant de son pays.

Depuis quelque temps déjà, elle se consacre aux visages féminins, beautés stylisées tantôt décoratives, tantôt mystérieuses. Les toiles sont grandes et impressionnantes, tout comme l'est le choix de la palette colorée; une explosion de couleurs et de contrastes. Ses précédents portraits étaient plus picturaux que descriptifs, les traits réduits à leur strict minimum, tout en yeux charbonneux et lèvres rouges, les regards étaient de biais, lancés par des êtres imaginaires.

Les visages n'étaient pas seuls, accompagnés par un réseau de lettres, de signes et de mots imprimés et superposés à l'œuvre, induisant une interprétation abstraite.

Des messages se cachaient dans ces inscriptions, manifestations des nombreux voyages effectués par l'artiste, des retranscriptions de sons ou d'odeurs, ou des fragments d'affiches ou de signalisation urbaine qui avaient donné à ses précédentes productions un goût international et urbaniste.

C'était une formule aux possibilités infinies, mais également remplie de dangers. Il n'existe rien de pire qu'un artiste qui commence à se répéter, et les portraits de Gagnon commencent à se ressembler, malgré la variété du choix coloré et des compositions, et leur exécution magistrale.

En grande artiste, Gagnon a su éviter adroitement les pièges de sa série précédente, sans abandonner pour autant sa fascination pour le visage humain. C'est donc les traits et l'expressivité qui sont désormais ramenés au premier plan, la touche de personnalité et d'individualité qui manquait à ses œuvres antérieures.

Ce sont désormais de vraies personnes, les titres sont ceux des modèles, qu'ils soient inventés par Pauline ou réels, et le spectateur est invité à embarquer dans une nouvelle et délicieuse aventure visuelle.

Barbara rouge est un magnifique portrait d'une femme exotique, de grandes lettres apposées sur ses traits tranquilles. Plus que d'effacer le visage, ces mots s'y confondent, accentuent les ombres, soulignent les contours...

«Rouge», «red», «white» sont comme des signalisations sur la toile, non pour diriger le regard, mais s'ajoutant à la composition, dans une étrange harmonie que seule Gagnon sait créer.

Barbara in Bianco e nero est une déclinaison du même sujet, cette fois le visage du modèle est entouré d'ombres et de lumières, la transformant en diva d'un film des années 30, les yeux soulignés de noir, et les lèvres rouges. Le regard baissé, théâtralement, ajoute du drame à la composition. Les mots sont à peine visibles, ce sont des lignes ondulantes mais non dépourvues de

sens.

Une belle géométrie se dégage des ses lignes fluides, et des pans colorés, une absence de contours précis, le tout formant une peinture déguisée en portrait.

Les contrastes sont merveilleusement incorporés à la composition, fondus ensemble tout en existant séparément, dépendant de là où le regard se pose. Tout en peignant ses visages stylisés, Gagnon montre un fort intérêt pour l'exotique, l'Asiatique...Ce point culmine dans deux œuvres nommées respectivement *Pekin Vancouver* et *Asian Winter*.

La première est un charmant portrait d'une jeune Asiatique, sur lequel apparaît le mot « China ».

Les inscriptions sont ce qui transforme ce travail en peinture plus qu'en portrait. La pose ressemble à celle d'une photographie, de trois quarts, les yeux baissés, des cils délicats peints avec la précision d'un grand maître.

Son portrait jumeau ressemble à une version monochromatique de l'autre, un visage pâle, des contours à peine visibles, composée de plans d'ombre et de lumière. Les yeux sont encore plus fantomatiques, gelés, les lèvres du plus pâle des rose. Un frisson émane de l'œuvre, le refroidissement d'un autre monde, d'une autre culture...et la beauté universelle d'un visage féminin.

Le travail le plus intrigant et le plus frappant est peut-être *Il Sassofonista*, qui se focalise sur les yeux sombres d'un musicien. Ce tableau semble être le fragment d'un autre, plus grand, probablement le morceau d'une peinture de la Renaissance, à l'expression indéfinissable.

Ce pourrait être une affiche pour un concert, la profession du sujet étant imprimée en grandes lettres à travers la toile, recouvrant presque entièrement le visage. Cette juxtaposition de typographies urbaines sur de l'ancien, cette lueur venue d'un autre monde dans un œil très réaliste, donne des frissons dans le dos du spectateur.

C'est un travail merveilleux ; comme personne, Gagnon a su s'accomplir dans ce registre, astucieuse dans son exécution, et résolument originale. Allez voir par vous-même, et attendez-vous à bien plus de cette artiste hors du commun.



Tango Blue, techniques mixtes, 198x101 cm